

« C'est simple : quand une femme dit non... »

Anne Bouillon, avocate et militante féministe, épaula depuis des années des femmes victimes de violences. Elle porte un regard acéré sur les débats actuels liés à la condition de la femme.

Le grand entretien

Harcèlement de rue, écriture inclusive, #BalanceTonPorc... C'est l'heure de faire évoluer la condition des femmes ?

Comme si on découvrait la face cachée de la Lune ! Moi, la parole des femmes violentées, je la recueille depuis tant d'années. Tellement de douleurs et de batailles du quotidien, dans le désert...

Ce qui me paraît nouveau, actuellement, c'est l'attention bienveillante prêtée à ces sujets par les politiques, les médias, l'opinion.

Le projet de sanctionner le harcèlement de rue, c'est utile ?

Mauvaise idée. La pénalisation des comportements sociaux n'est pas toujours la bonne solution.

Multiplier l'arsenal législatif répressif est une façon simple et facile de répondre à un phénomène mais pas d'en attaquer les causes.

D'abord, la mise en pratique d'une telle infraction pénale est extrêmement compliquée. Un gros lourdaud dans la rue fait une réflexion déplacée sur un décollé ? Il faudrait pouvoir rapporter la preuve de son infraction. Et avoir un policier sous la main pour faire constater et verbaliser ! Une loi pas efficace est contre-productive.

« Il ne faut pas détourner le regard »

Sans loi, comment couper le sifflet des harceleurs ?

Ça ne veut pas dire qu'il ne faut rien faire ! Le harcèlement de rue est une pollution insupportable. On en arrive à la situation incroyable de demander

aux femmes d'anticiper l'agression dont elles pourraient être victimes ! Autrement dit, quelle est la taille de la jupe acceptable ? Quels sont les lieux fréquentables ? Comme si les hommes ne pouvaient pas juguler eux-mêmes leurs pulsions sexuelles, ce qui, au passage, est une injure à leur égard !

La preuve est faite chaque jour qu'ils n'y arrivent pas toujours...

Cela passe par une mobilisation citoyenne, une prise de conscience. Que chacun puisse intervenir : « T'arrête, on t'a vu, tu te comportes autrement. » Il ne faut pas détourner le regard quand une mini-agression se déroule. Chacun doit mettre un terme à ces pratiques. Et abaisser le seuil de tolérance.

Aborder une femme, c'est la harceler ?

La séduction c'est formidable ! C'est considérer l'autre comme un sujet. L'insupportable, c'est de le considérer comme un objet.

Je fais facilement la différence entre « t'es bonne » et « voulez-vous prendre un café avec moi ? ».

Je ne milite pour rien d'autre que pour l'égalité. Dès que les uns s'autorisent à faire ce que les autres s'interdisent, on n'est plus dans l'égalité.

On parle de pénaliser le harcèlement de rue, mais des viols sont jugés en correctionnelle ordinaire plutôt qu'aux assises ! Mouvements contradictoires !

Pour le justifier, on explique souvent aux femmes que le procès en cour d'assises peut représenter une épreuve traumatisante...

En réalité, il y a surtout la gestion des flux : justice surabondante, parent pauvre de notre démocratie. Sous couvert de justice facilitée, on gère des stocks. C'est un mauvais re-

mède pour résoudre une question de moyens. Et un mauvais signal : ce qu'elles ont vécu n'est pas nommé, on y parle d'agression sexuelle, pas de viol.

Les violences faites aux femmes sont-elles correctement prises en compte aujourd'hui ?

On progresse mais on part de si loin. On a tellement opposé aux femmes la morale, leur comportement ! Si vous n'étiez pas allée sur Internet, si votre jupe n'était pas si courte...

C'est pourtant simple. Quand une femme dit « non », ça marque l'arrêt total des approches sexuelles. C'est simple, c'est la loi.

Pendant des décennies, on renvoyait des femmes victimes de violences conjugales dans leurs pénates en leur expliquant que ce qu'elles vivaient relevait de la querelle de couple plutôt que d'une plainte.

« #BalanceTonPorc, je ne suis pas fan »

Les plaintes de femmes victimes de violences conjugales sont toutes enregistrées ?

Les policiers et les gendarmes ont fait d'énormes efforts de formation. Ils savent repérer le phénomène d'emprise, le cycle des violences physiques, morales ou sexuelles... On arrive à déconstruire cette idée de la femme manipulatrice. Cette mère qui inventerait des violences pour obtenir la garde des enfants, par exemple.

Le mot clé #BalanceTonPorc sur les réseaux sociaux fait débat. Libération de la parole ou danger ?

Sous couvert de décontraction sexuelle, on exige des femmes qu'elles continuent de se taire.



Anne Bouillon

CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Un lieu en 2019 ?

C'est l'un des engagements de Johanna Rolland aux municipales de 2014. Créer un lieu de consultation post-traumatique pour les femmes victimes de violences. Le projet est en cours d'élaboration. Peu d'informations filtrent sur la dimension qu'il prendra. Il s'agira « d'orienter une femme victime de violences vers les interlocuteurs professionnels, trouver un espace d'écoute pour évoquer un vécu traumatique, pouvoir engager un projet de reconstruction sur le long terme ».

Un chorégraphe accusé d'abus sexuel

Pages culture

Pour autant, #BalanceTonPorc, je ne suis pas fan. La parole doit se libérer dans le procès, dans le contradictoire, avec des garanties. On ne peut pas faire n'importe quoi. Jeter en pâture des noms, c'est disposer des autres comme on ne souhaite plus que l'on dispose de nous. Mais la parole a été tellement muselée... Cela explose. C'est l'impérieux besoin de parler. De dire, et d'être entendu.

L'écriture inclusive, c'est un combat pour les militant-e-s ?

Je ne sais pas, je m'interroge. Pour quoi cette idée que le masculin l'emporte sur le féminin serait acquise ad vitam aeternam ? La suprématie du masculin est diffuse, partout.

Recueilli par
 Thomas HENG.

Est-ce plus facile de parler depuis l'affaire Weinstein ?

Plus de plaintes en octobre

Après l'affaire Weinstein, du nom de ce magnat de Hollywood licencié en octobre après des accusations de harcèlement sexuel, une déferlante de dénonciations publiques a se-

constaté « un petit mouvement ». « Certaines victimes l'ont exprimé : l'actualité les a autorisées à parler plus facilement. Mais on avait déjà observé une évolution il y a plusieurs mois déjà, voire un an. » En



« Stop aux violences faites aux femmes »

Ce samedi 25 novembre, c'est la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes. Pour le Rafu (Réseau d'actions féministes unies), cette journée « revêt une importance toute particulière en raison de l'explosion de témoignages

